



HAL
open science

À propos des espaces d'enseignement et des salles de conférence dans le monde romain

Michèle Villetard

► **To cite this version:**

Michèle Villetard. À propos des espaces d'enseignement et des salles de conférence dans le monde romain. *Frontières*: revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art, 2020, 3, pp.87-99. 10.35562/frontieres.464 . halshs-03118380

HAL Id: halshs-03118380

<https://shs.hal.science/halshs-03118380>

Submitted on 22 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Frontière·s

Revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art

Publiée avec le soutien de
la MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE JEAN POUILLOUX
dans le cadre de la pépinière de revues PRAIRIAL

N° 3

Matérialiser la frontière

dir. Cécile MOULIN et Mathilde DURIEZ

LYON
DÉCEMBRE 2020

Frontière·s

Maison de l'Orient et de la Méditerranée
5/7 rue Raulin
69365 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@mom.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

www.frontiere-s.mom.fr

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice des publications

Françoise LE MORT, directrice de la MOM

Rédacteurs en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (IRAA, Centre Jean Bérard)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEB (Archéorient)

Fabien BIÈVRE-PERRIN (IRAA, Centre Jean Bérard)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Mathilde DURIEZ (ArAr)

Marine LÉPÉE (ArAr, IASA-UNIL)

Cécile MOULIN (HiSoMA, ArAr)

Gaëlle PERROT (HiSoMA)

Secrétaire de rédaction

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Direction du numéro

Cécile MOULIN (HiSoMA-ArAr) et Mathilde DURIEZ (ArAr)

Auteurs

Johnny Samuele BALDI (Archéorient UMR 5133)

Blandine BESNARD (Université Lumière Lyon 2, Archéorient UMR 5133)

Sylvain CHARDONNET (Université Paul-Valéry Montpellier III, CEMM EA 4583)

Raphaël DEMÈS (Université de Lille, IRHiS UMR 8529 - CESCO UMR 7302)

Maxime EMION (Université de Rouen, GRHis EA 3831)

Manon SAUVAGE-CERISIER (Université de Lille, HALMA UMR 8164)

Constance TOPPIN (Université Savoie-Mont-Blanc, LLSETI EA3706)

Michèle VILLETARD (Université de Lille, HALMA UMR 8164)

Photo de couverture :

Izki (Oman), vue d'une rue.

Cliché B. Besnard.

Sommaire du numéro

Passé/présent : approches croisées du matériel archéologique

WITHIN SMALL THINGS

Reflections on techno-social boundaries between prehistory and recent past during a Lebanese fieldwork

Johnny Samuele Baldi 7

ARCHITECTURE VERNACULAIRE DE TERRE ET ÉVACUATION DES EAUX

Études de cas dans l'intérieur de l'Oman et perspectives ethnoarchéologiques

Blandine Besnard 21

Délimiter l'espace sacré

S'ISOLER POUR HONORER

L'exemple des sanctuaires de Déméter dans le Péloponnèse

Manon Sauvage-Cerisier 43

MATÉRIALISER LA FRONTIÈRE AUTOUR DE L'EMPEREUR DANS

L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Maxime Emion 55

LES PAONS AFFRONTÉS DANS L'ART LOMBARD DES VIII^E-IX^E SIÈCLES

Gardiens et médiateurs d'une frontière entre humain et divin

Raphaël Demès 67

LES STATUES DE LIONS DES ÉGLISES ROMANES, DES GARDIENS DE PIERRE

ENTRE ESPACE PROFANE ET ESPACE SACRÉ

L'exemple des sculptures léonines du comté de la Marche (XI^e-XIII^e siècle)

Sylvain Chardonnet 75

Frontières institutionnelles

À PROPOS DES ESPACES D'ENSEIGNEMENT ET DES SALLES DE CONFÉRENCE

DANS LE MONDE ROMAIN

Michèle Villetard 87

LE BORNAGE DE L'ALPAGE DE LA GRASSAZ À PEISEY

(TARENTEISE, XV^E SIÈCLE)

Matérialiser les *limites* des communs

Constance Toppin 101

Frontières institutionnelles

À propos des espaces d'enseignement et des salles de conférence dans le monde romain

DOI : 10.35562/frontieres.464

Michèle Villetard

Univ. Lille, CNRS, Ministère de la Culture, UMR 8164 – HALMA (Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens), F-59000 Lille, France

Résumé. *L'idée selon laquelle il n'y aurait pas, dans l'empire romain, d'espaces spécialisés pour les activités d'enseignement n'est que partiellement juste. Les sources littéraires, épigraphiques, iconographiques ainsi que l'archéologie, en particulier des cinquante dernières années, indiquent que la formation de niveau moyen et supérieur peut se donner dans des lieux architecturés très divers et souvent polyvalents, depuis la petite salle réunissant quelques élèves jusqu'aux grandes salles ou édifices pour les conférences de prestige inséparables de l'enseignement. Quand celui-ci se donne à l'air libre, dans un environnement public ou privé, il n'y a aucune matérialisation des limites de l'espace scolaire, sauf parfois des structures légères et périssables. Quant aux lieux architecturés, leurs « frontières » sont matériellement aussi diverses qu'eux-mêmes : tentures, portes, colonnes, murs plus ou moins hauts et épais, selon qu'ils sont privés ou publics, isolés ou intégrés dans un complexe culturel ou cultuel et selon leur degré de prestige. Cependant la nature de la matérialité de ces frontières nous échappe bien souvent à cause des limites de notre connaissance archéologique.*

Mots-clés : auditorium, empire romain, enseignement, salle de classe, salle de conférence, porte, tenture

Abstract. *It is not completely accurate to think that there were no specific teaching places in the Roman Empire. Literary or epigraphic sources as well as the last fifty years of archaeological works point out that medium and higher-level education could be performed in various types of buildings: small rooms where a few pupils learned or prestigious buildings where orators and sophists recited for hundreds or thousands of auditors. When teaching was performed outdoors, in private or public areas, there was no fence except sometimes light and perishable structures. As for teaching buildings, their inner delimitations could be as various as curtains, doors, columns, or walls of varying heights and thickness, depending on whether they were public or private spaces, isolated buildings or part of cultural or religious complexes, as well as their degree of prestige. However we have to concede that the material nature of these borders is often difficult to identify, primarily because of the limits of our current archaeological knowledge.*

Keywords: auditorium, Roman Empire, teaching, class-room, lecture room, door, curtain

L'objet de cet article, dont la démarche est essentiellement archéologique, est de s'interroger sur les délimitations matérielles qui séparaient les espaces d'enseignement et les lieux de prestation oratoire des autres espaces de la vie privée et publique dans le monde romain. Une telle recherche présuppose résolues deux questions : d'une part, l'existence d'une continuité entre l'enseignement et la rhétorique d'apparat et d'autre part l'existence de lieux spécialisés pour l'enseignement et la rhétorique. L'opinion communément reçue selon laquelle il n'existait pas de tels lieux spécifiques et spécialisés est très certainement valable pour le niveau inférieur de l'enseignement, celui du *ludi magister*, il n'est pas certain qu'elle puisse valoir sans nuance pour les niveaux moyen et supérieur, ceux du *grammikos* et du rhéteur.

DES LIEUX POUR L'ENSEIGNEMENT ET LA PRATIQUE DE L'ART RHÉTORIQUE

Il n'y aurait pas, dans le monde romain, d'espaces spécifiquement dévolus aux activités privées ou publiques d'enseignement. Les Grecs disposaient d'une institution spécialisée, le gymnase qui, depuis la période hellénistique, avait joint la formation de l'esprit à celle du corps¹. Ni la République ni l'Empire romains ne possédaient une telle institution. On a montré depuis longtemps², à partir de sources littéraires, épigraphiques ou iconographiques que l'enseignement pouvait se donner dans des lieux très variés : à l'air libre, dans la rue, sur les trottoirs, aux carrefours ou sur les places publiques³, sous les portiques⁴, dans des thermes⁵, des temples⁶, dans une boutique⁷, dans le bouleutérion de la ville⁸, ou dans des maisons privées, celles du *dominus*⁹ ou du *magister*¹⁰.

Cependant l'archéologie permet de nuancer ce point de vue en nous livrant des dossiers dans lesquels il apparaît que des activités d'enseignements pouvaient se tenir dans un espace précis et dédié d'un édifice plus vaste. Ainsi, enseigner dans la maison, dans un temple, dans des thermes ne veut pas dire n'importe où dans ces édifices, sans un lieu particulier assigné. Une maison privée de Pompéi, la Maison des Nocces d'argent, fournit un exemple d'espace destiné à la formation des jeunes de la famille, l'exèdre centrale du péristyle¹¹. Dans la Maison des Philosophes à Aphrodisias¹², les espaces privés et publics sont nettement différenciables les uns des autres ; ces derniers accueillait une véritable école de philosophie s'adressant à un auditoire qui dépassait les limites de la famille. Il en est de même dans les temples ; à Kellis, dans l'oasis de Dakhla en Égypte, la chapelle d'un sanctuaire est transformée en école de scribes après division des espaces initiaux¹³ ; R. Meneghini responsable des fouilles actuelles au *templum Pacis* à Rome, a proposé récemment de voir dans les deux salles des extrémités nord et sud de l'aile orientale du complexe, des salles de conférences¹⁴. Dans les bains gymnases de la partie orientale de l'empire, ce sont les exèdres en bordure des palestres, corrélables à l'*ephebeum* du gymnase vitruvien¹⁵, qui sont les lieux privilégiés des réunions à caractère pédagogique ou culturel, comme la salle à gradins droits du bain gymnase de l'est à Éphèse¹⁶, la grande exèdre du bain gymnase du port toujours à Éphèse¹⁷, ou encore celle du bain gymnase de Hiéropolis¹⁸. On a donc bien pu identifier dans des maisons, des temples, des bains gymnases des lieux particuliers destinés à des fonctions pédagogique-culturelles.

En outre, depuis longtemps, l'archéologie a reconnu l'existence dans des contextes très divers de tels espaces spécialisés. Nous ne donnons que quelques exemples anciens : dans le troisième tiers du XIX^e siècle, on a fouillé l'Auditorium de Mécène à Rome¹⁹, la Maison de Potitus²⁰ et la Maison des Nocces d'argent à Pompéi, la salle nord de la Bibliothèque d'Hadrien à Athènes²¹ ; au XX^e siècle entre les deux guerres, ont été mises au jour la salle à gradins du grand gymnase de Pergame²², celle de la palestre de Philippes²³, une exèdre occidentale du Forum de Trajan à Rome²⁴ ; la salle à gradins droits du bain gymnase de l'est d'Éphèse²⁵. À ces attes-

1 Delorme 1960 ; Vitruve V, 11.

2 Bonner 1977 ; Crihiore 2001 et 2007 ; Marrou 1981.

3 Dion Chrysostome, *Disc.* 20,9-10.

4 Fresque de la fustigation, Musée National Archéologique de Naples, n° inv. 9066 (García y García 2005, p. 46, fig. 25-27) ; graffitis scolaires à Pompéi (García y García 2005, p. 167), à Rodez (Lambert sd). Je remercie Aurélien Pierre, directeur du musée Fenaille de Rodez, de m'avoir communiqué par mail cette référence, le 13 septembre 2017.

5 Libanios, *Or.* I, 55.

6 Libanios, *Or.* I, 102, 1-13.

7 Libanios, *Or.* I, 55.

8 Libanios, *Or.* I, 104, 9.

9 Sarcophage de Marcus Cornelius Statius, n° usuel Ma 659, v. 150 apr. J.-C.

10 Libanios, *Or.* I, 101. Relief de Neumagen, vers 180 apr. J.-C., Trèves, *Rheinisches Landesmuseum*, n° inv. NM 180.

11 Della Corte 1959b, p. 626-629.

12 Smith 1990.

13 Hope 1995 ; Hope et Worp 1998.

14 Meneghini 2014, salles A2 et A2bis, p. 287, fig. 1.

15 Vitruve, V, 11, 2.

16 Keil 1933. Miltner 1958, fig. 65.

17 Yegül 1992, fig. 336.

18 Yegül 1992, fig. 344.

19 Vespignan i et Visconti 1874 ; Villetard 2018.

20 García y García 2005, p. 69.

21 Koumanoudès et Dörpfeld 1885, p. 13 et suiv. et pl. I.

22 Schazmann 1923, p. 61-63.

23 Lemerle 1937.

24 Marrou 1932.

25 Keil 1933.

tations anciennes, l'archéologie des dernières décennies a ajouté des découvertes inattendues. À *Trimithis/Amheida*, ce sont trois petites salles où un maître enseignait le grec en Égypte romaine entre 340 et 360²⁶ (fig. 1). À Alexandrie, une vingtaine de salles de cours de taille moyenne constituaient un grand complexe académique, du IV^e siècle au début du VII^e siècle²⁷ (fig. 2). Enfin en plein centre de Rome, sont revenues au jour les vastes et luxueuses salles de conférence que constituent les *Auditoria* d'Hadrien²⁸, peut-être identifiables à l'*Athenaeum* connu par les textes (fig. 3). À *Complutum* (Alcalá de Henares) a été mise au jour une structure originale, un jardin-*theatron*²⁹. À Autun, on a retrouvé récemment les écoles méniennes, célèbres dans l'empire romain dès le II^e siècle et bien connues par une source historique³⁰.

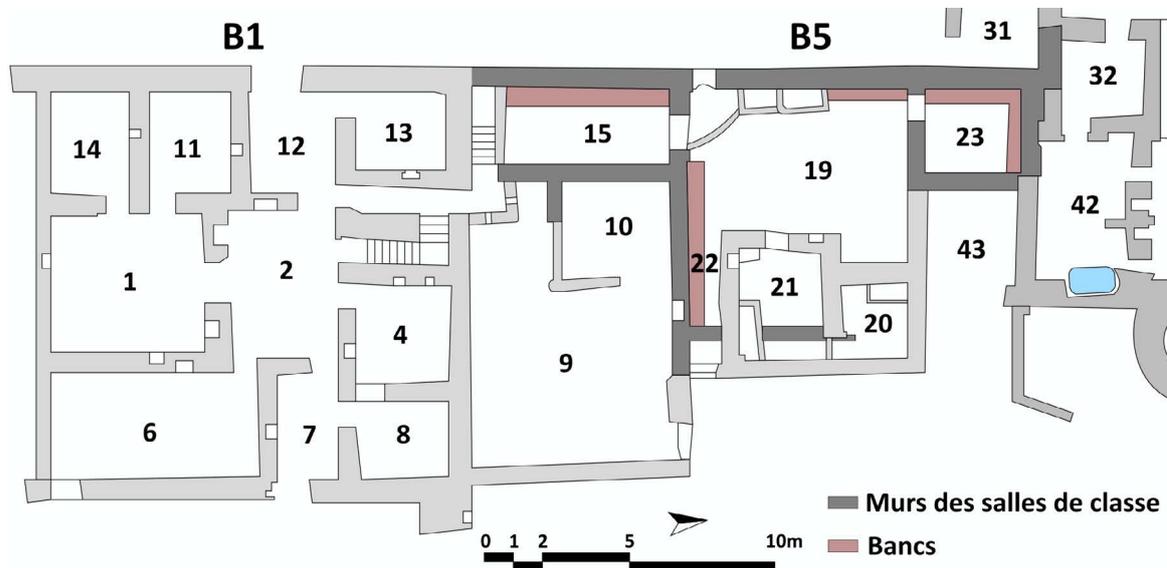


Figure 1. Trimithis/Amheida. Plan au sol des trois salles de l'école de Grec
DAO R. Godderis, d'après Criore et Davoli 2013, fig. 1

L'objet de cet article suppose que soit résolue une seconde question préliminaire, celle de la continuité entre l'enseignement de la rhétorique, finalité de tout enseignement accompli, et la pratique de l'éloquence. En effet, l'enseignement de la rhétorique implique, de la part des élèves, des moments de prise de parole devant l'auditoire de la classe : c'est avec humour, mais aussi réalisme que Libanios évoque l'élève qui doit s'avancer en tremblant devant le maître et ses condisciples³¹. L'enseignant peut aussi faire une démonstration d'éloquence, en particulier lors de circonstances festives du temps scolaire, devant un public plus large que celui de ses étudiants : Libanios s'adresse régulièrement, dans des prestations oratoires, aux élèves et parents d'élèves assemblés car, dans un système où il n'y a pas, en général, de vérification *a priori* des compétences, le rhéteur doit montrer par l'exemple qu'il possède la maîtrise de l'art qu'il enseigne, pour conserver ses élèves et espérer en recruter de nouveaux³². Les locaux d'enseignement sont donc bien des lieux de parole et d'éloquence. Les professeurs de niveau supérieur sont en même temps des orateurs, et exercent l'art de l'éloquence dans des contextes et des locaux très variés, en fonction des circonstances : dans la salle du conseil de la cité (les sophistes officiels d'Antioche exercent dans l'édifice du bouletutérion au IV^e siècle)³³, ou dans le prétoire du gouverneur (Prohérésius défend les élèves de Julien devant les tribunaux de la province³⁴), ou encore au théâtre quand une nombreuse assistance est attendue (Prohérésius, en présence du proconsul d'Achaïe, doit affronter ses rivaux prétendant à un poste public d'enseignement, dans des joutes oratoires où, pour l'emporter, il faut faire preuve de capacités exceptionnelles ; dans ces occasions, une importante assistance est réunie au théâtre d'Athènes³⁵). Il est donc possible de mettre en évidence la continuité entre la pratique pédagogique de l'éloquence, et l'éloquence d'apparat, et leur associer la lecture publique. Ce n'est

26 Criore et Davoli 2013 ; Davoli et Criore 2010 ; Criore *et al.* 2008.

27 Majcherek 2010.

28 Egidi 2010 et 2013.

29 Rascón Marqués 2007 ; Rascón 2016.

30 Tacite, *Ann.* 3,43 ; *Hist.* 2,61. Eumène, *Pan. Lat.* V, 9 ; Labaune 2013.

31 Libanios *Chriae* III, 7 ; traduction anglaise dans Majcherek 2010, note 18.

32 Libanios, *Disc.* III.

33 Libanios, *Disc.* V, 46 ; Petit 1957, p. 93-94 ; p. 106.

34 Eunapes, *Vies* IX, 7-9.

35 Eunapes, *Vies* X, 25-28 ; 44 ; 53 ; 62-66.

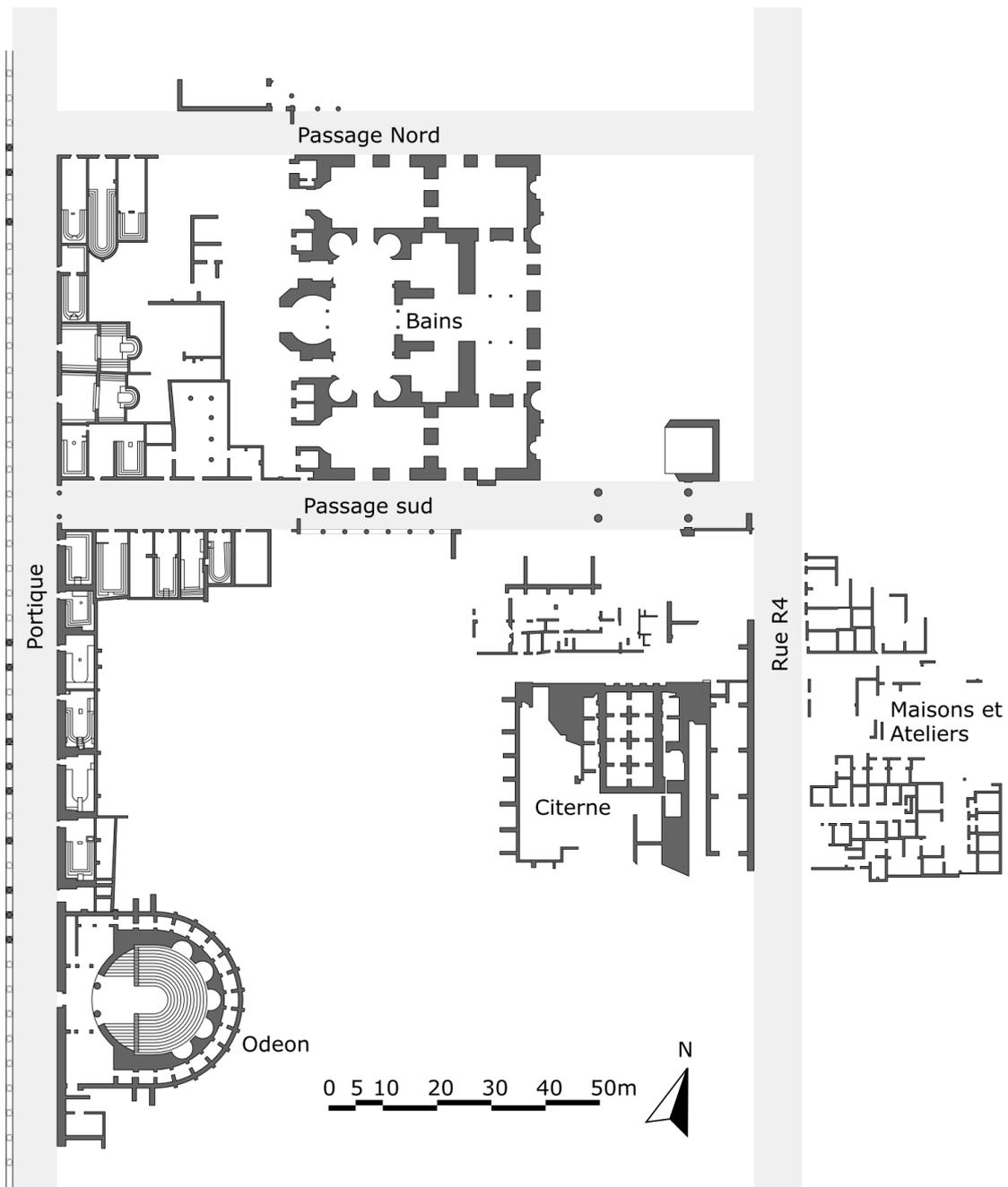


Figure 2. Alexandrie. Plan d'ensemble du site de Kôm el-Dikka
DAO R. Godderis, d'après Majcherek 2010, fig. 1

donc pas indûment que des lieux de prestation oratoire, comme certains édifices de spectacle – en particulier ceux que la littérature archéologique désigne du terme d'odéon – et des lieux d'enseignement, peuvent être réunis sous l'expression d'auditoriums culturels. Il faut souligner aussi la porosité entre l'éloquence d'apparat et l'éloquence délibérative (« Libanios était capable aussi de s'occuper d'affaires politiques³⁶ »), ainsi que la réalité d'une évolution constatée à partir du II^e siècle en Orient : les salles de réunion des conseils civiques sont réaménagées de façon précisément à en faire des espaces de la *paideia*, des lieux d'écoute de prestations oratoires, sans pour autant que ces édifices n'en perdent leur fonction initiale. Ainsi, le bouleutérion d'Antioche accueille de manière permanente les sophistes de la ville, le premier d'entre eux, Libanios enseigne dans la salle où se tiennent les réunions de la *boulè*, ses rivaux dans d'autres salles installées à proximité, dans l'édifice³⁷. La salle dans laquelle Lucien prononce son *epideixis* – ayant pour objet, par une mise en abyme,

36 Eunapes, *Vies* XVI, 19.

37 Petit 1957, p. 93-94.



Figure 3. Rome. Les *auditoria* d'Hadrien, auditorium médian
Cliché M. Villetard

la salle elle-même – est, dans la journée, un lieu de prestation oratoire d'apparat et, comme il l'indique lui-même, la salle de réunion du conseil de la cité durant la nuit³⁸.

Cette continuité entre les espaces d'enseignement et les espaces de prestation oratoire est attestée par des sources juridiques et des sources archéologiques. Théodose II demande au préfet de Constantinople de doter chacune des 31 chaires d'enseignement qu'il vient de créer d'une salle de cours et de prévoir en outre des salles de conférence plus vastes pouvant accueillir un large public pour les prestations des enseignants³⁹, cet ensemble étant regroupé topographiquement dans l'ancien *Capitolium* et portant le nom d'*auditorium Capitolii*⁴⁰. De même, l'archéologie a révélé sur le site de Kôm el-Dikka à Alexandrie, en plein centre de la ville antique, un complexe d'une vingtaine de salles de cours de dimension moyenne, installées le long d'un portique et qui se termine par une salle de conférence à gradins courbes, que l'inventeur du site, G. Majcherek, désigne comme étant « l'auditorium par excellence⁴¹ ». Aussi, il est tout à fait probable que les six exèdres du complexe appelé Bibliothèque d'Hadrien par les modernes, aient fonctionné comme des lieux d'enseignement en corrélation étroite avec les deux salles de conférence à gradins installées aux extrémités nord et sud de l'aile orientale⁴².

Il est impossible, dans les limites de cet article, de dresser la liste complète des espaces ou édifices qui, avec un plus ou moins grand degré de certitude, peuvent rejoindre le catalogue des auditoriums culturels, cette expression désignant les salles de cours et les salles de conférence, ni de revenir sur la méthode par laquelle on peut identifier un espace architecturé comme un lieu d'enseignement ou de prestation oratoire d'apparat⁴³. Disons simplement qu'il ressort de ces études un panorama très divers. Certes, des activités d'enseignement, surtout au niveau élémentaire, se donnaient dans des espaces non spécialisés. Mais pour les niveaux moyens et supérieurs, il pouvait exister des locaux spécifiques, le plus souvent d'assez petites salles, publiques (Alexandrie) ou privées (Amheida, école de Potitus), parfois des espaces plus grands (Aphrodi-

38 Lucien, *La salle*.

39 *Cod. Theod.* XIV, 9, 3, 1 et XV, 1, 53.

40 *Cod. Theod.* XIV, 3 préf.

41 Majcherek 2010, p. 475.

42 Knithakes et Sumboulidou 1969.

43 Pour la méthode, Villetard 2017a. Pour le catalogue (non exhaustif), Villetard 2017b.

sias). Les conférences devant un plus large public se donnaient dans des lieux architecturés plus vastes, situés dans des environnements culturels et architecturaux variés (palestre de Philippiques, gymnase de Pergame, Bibliothèque d'Hadrien, édifice théâtral d'Alexandrie) ou plus indépendants (*Auditoria* d'Hadrien) et parfois plus polyfonctionnels (odéon d'Agrippa, d'Hérode Atticus)⁴⁴. On trouve encore des salles ou édifices polyvalents de taille moyenne dans des complexes culturels et culturels (odéon d'Épidaure⁴⁵, théâtre de l'*Asclepieion* de Pergame⁴⁶, de *Balagrae*⁴⁷ ou de l'*Artemision* d'Éphèse⁴⁸), ou dans des bains gymnases, comme on l'a vu (Éphèse, Hiérapolis).

DES LIMITES MATÉRIELLES

Ces espaces d'enseignement très divers, sont-ils matériellement isolés de l'environnement extérieur et de quelle manière ? Les dispositifs qui délimitent les lieux d'enseignement sont aussi divers que les types d'espaces, depuis l'absence totale de toute délimitation matérielle jusqu'à de hauts murs très épais.

Les enseignants qui exerçaient leur métier dans la rue, au carrefour ou sous un portique délimitaient-ils matériellement l'espace où ils enseignaient ? Des fresques de Pompéi témoignent du fait que certaines personnes installent des constructions plus ou moins légères sur l'espace public⁴⁹ : sur « La Rixe », est figurée, sur l'esplanade devant l'amphithéâtre, une vaste tente polygonale⁵⁰ ; sur le « Jugement de Salomon », un auvent en toile prend appui sur la façade d'une maison et se déploie au-dessus du trottoir⁵¹. Par ailleurs, ce genre d'occupation de l'espace public est attesté par l'archéologie et l'épigraphie. À Pompéi, les irrégularités du revêtement du mur extérieur nord de la basilique témoignent de l'existence d'échoppes le long de la *via Marina*⁵² ; le long de certaines voies, des trous de fixation dans les bordures des trottoirs ont pu servir à des aménagements commerciaux plus ou moins précaires.⁵³ L'occupation pérenne par un commerçant d'une partie de l'espace public est attestée à Rome, à Pompéi et sur d'autres sites par les *Toposinschriften*, souvent des graffitis ou des *tituli picti*, réservant le pied d'une colonne ou un entrecolonnement dans un portique longeant une rue ou un édifice public⁵⁴. Certes, il n'est jamais question formellement d'enseignement, mais d'activités commerciales, pense-t-on. Mais on peut faire l'hypothèse que des activités d'enseignement pouvaient se dérouler dans de telles installations⁵⁵. Un passage de Tite-Live permettrait d'affirmer que, à Rome, à une très haute époque, des maîtres du niveau primaire enseignaient sous des structures légères, des sortes de tentes, installées sur le forum⁵⁶.

L'enseignement à l'air libre dans de grandes demeures privées peut se donner autour d'exèdres non architecturés, ces bancs maçonnés semi-circulaires sur lesquels on s'assoit pour converser. L'iconographie nous livre des scènes d'enseignement données dans un jardin. Sur la mosaïque de « l'Académie de Platon », des philosophes discutent assis sur une exèdre, dans un jardin à proximité d'une colonnade⁵⁷. Sur un des paysages peints sur les murs de l'école de Potitus, on voit une exèdre au-dessus de laquelle est tendu un grand *velum*⁵⁸. Certes, ce type de représentations, d'origine hellénistique, est conventionnel, mais peut renvoyer, au moins en partie, à des réalités, dans la mesure où, à partir du I^{er} siècle avant notre ère, les riches citoyens romains ont le souci de faire construire dans leur villa des aménagements correspondant aux représentations qu'ils se font des lieux de la vie intellectuelle en Grèce⁵⁹. En outre, l'archéologie a mis en évidence récemment à *Complutum* (Alcalá de Henares), dans ce qui est peut-être un collège de la jeunesse, une série d'exèdres se faisant face dans le jardin, dans et autour desquelles on imagine aisément des cours ou des conversations savantes⁶⁰.

44 Le mot « odéon » dans cet article, n'a qu'une valeur d'étiquette et ne préjuge en rien ni d'une structure (couverte) ni d'une fonction (prestation musicale).

45 Kavvadias 1900 ; Aslanidis 2003.

46 Hoffmann *et al.* 2011.

47 Sichtermann 1959, p. 326-332 ; Goodchild 1966, p. 203-205.

48 Zabara 2018.

49 Saliou 2005, p. 220-221.

50 Musée National Archéologique de Naples, no inv. 112222 ; Barbet et Fuchs 2008, p. 77, fig. 67.

51 Musée National Archéologique de Naples, n° inv. 113917 ; <https://www.infochretienne.com/figee-dans-les-vestiges-de-pompei-la-premiere-representation-dune-scene-biblique-cunue> [consulté en décembre 2018].

52 Saliou 1999, p. 203 et fig. 44-46.

53 Saliou 1999, fig. 44-46.

54 Saliou 2005, p. 221 ; Saliou 1999, p. 203.

55 García y García 2005, p. 60-61.

56 Tite-Live III, 44 ; Bonner 1977, p. 119.

57 La mosaïque de l'Académie de Platon, I^{er} s. av. J.-C., Musée national archéologique de Naples, n° inv. 124545 ; García y García 2005, fig. 85.

58 García y García 2005, fig. 43-45.

59 Bonner 1977, p. 118.

60 Rascón Marqués 2007, fig. 7-8 et 12 ; Rascón 2016, p. 398 et fig. 3.

Les salles architecturées consacrées de manière plus ou moins spécialisée à l'enseignement sont isolées du monde extérieur par leurs murs, certes, mais elles ne sont pas toujours fermées par des portes « en dur » : un rideau ou une tenture peut en tenir lieu. Saint Augustin nous apprend qu'à Milan un grammairien est secondé par un appariteur préposé au rideau de la porte de la salle de cours⁶¹ et dans les *Confessions*, il évoque les « voiles [qui] pendent au seuil des écoles de grammairiens⁶² ». L'élève du *Colloquium Stephani*, pour entrer dans la salle de classe, doit écarter le rideau qui la sépare du vestibule⁶³. Un relief tardif d'Ostie représente une prestation oratoire dans un espace fermé par des rideaux : la figuration de la tringle incite à penser qu'il ne s'agit pas d'une simple convention de l'iconographie tardive visant à donner de la solennité à la scène⁶⁴. L'utilisation de rideaux de portes pour se protéger de la chaleur, tamiser la lumière, éviter les courants d'air, donner une meilleure intimité est une pratique encore courante aujourd'hui dans les pays méditerranéens⁶⁵. L'iconographie antique indique que leur usage était répandu dans le monde romain, dans les églises⁶⁶, les architectures civiles des portes de ville ou de palais⁶⁷, aux fenêtres des maisons⁶⁸. Enfin, du point de vue archéologique, même si les traces des systèmes de fixation des tentures sont rarement conservées, on sait que la baie d'accès de certains bâtiments publics, comme les latrines, pouvait être fermée par une tenture⁶⁹. Si certaines salles de classe étaient ainsi équipées, la fonction en était certainement plus utilitaire que symbolique.

Cependant, il existait bien des salles de cours fermées par des portes. C'était le cas à Antioche pour les salles du bouleutérion dans lesquelles les différents sophistes de la ville enseignaient simultanément comme le rappelle une anecdote : un étudiant d'Acacius, un des sophistes rivaux de Libanius, fait semblant de suivre son maître, mais se précipite au dernier moment, « arrivé à la porte », dans la salle de Libanius⁷⁰. Il peut paraître évident que l'édifice du bouleutérion soit fermé par une porte, mais cela n'implique pas que les salles de cours installées à l'intérieur de l'édifice soient elles-mêmes chacune fermées par des portes, comme l'indique le dossier suivant.

En 425, Théodose II demande au préfet de Constantinople de doter chacune des 31 chaires impériales de « locaux spécialement adaptés » dans l'ancien Capitole, afin – est-il précisé – que les voix des différents enseignants et des étudiants ne se mêlent pas et que chacun puisse se concentrer sur son cours⁷¹. On ne sait pas précisément en quoi consistent ces « locaux adaptés », des salles fermées probablement, pour remplacer un lieu collectif, les portiques peut-être, où les voix des professeurs s'exprimant en grec se mêlaient au latin, tout comme les paroles des différents enseignants ou étudiants. Le souci de la délimitation sonore de l'espace d'enseignement est affirmé pour la première fois dans un texte officiel.

L'archéologie des écoles privées nous livre quelques éléments sur les moyens de clôturer les espaces d'enseignement. Ainsi l'école de Potitus à Pompéi, établie en front de rue, était close par une porte en bois à trois vantaux entre deux pilastres. À partir de la présence de trous sur les jambages, M. Della Corte a imaginé l'existence d'une barrière amovible à claire voie installée lorsque la porte était ouverte, pour empêcher les intrusions indésirables tout en permettant la ventilation et l'éclairage⁷².

À *Trimithis* l'entrée de l'école, située sur son côté ouest, n'est pas autrement documentée (fig. 1). On sait qu'elle donne dans la pièce centrale, la plus grande, qui distribue la circulation. Elle ouvre au sud sur une pièce plus petite, par une large baie décorée⁷³. L'enduit qui couvre les murs des deux salles n'est pas interrompu dans le passage de porte, ce qui laisse penser qu'il n'y avait pas de porte pour fermer la baie⁷⁴. La qualité des textes et de l'écriture dans la salle sud indique que c'est là qu'officialiait le rhéteur, tandis que les textes de la salle centrale renvoient au niveau enseigné par un grammairien.

Enfin, la structure de ce qui semble bien être une école de scribes, identifiée par les documents scolaires qui y ont été retrouvés, à Ismant el-Kharab, ancienne *Kellis*, dans l'Oasis de Dakhla, ne manque pas d'intriguer. Dans un bâtiment de 48 m² – une ancienne chapelle – situé à l'intérieur du *temenos* d'un temple,

61 Saint Augustin, *Sermon* 178, 7, 8 (*PL* 38.964) ; traduction dans Courcelle 1968, p. 84.

62 Saint Augustin, *Conf.* 1, 13, 22, 5-6.

63 Dickey 2012, p. 227-228 ; p. 238.

64 Ripoll 2004, p. 169.

65 Ripoll 2004.

66 « Mosaïque avec une basilique représentée en perspective », Méditerranée orientale, 2^e moitié du v^e s. Paris, Musée du Louvre, MA 3676.

67 Mosaïque de la « Nouvelle de Théodórias », trouvée à Gasr el Lebja, Cyrénaïque (Roques 1998) et les ajouts tardifs sur la mosaïque du « Palatium » dans l'église Saint-Apollinaire-le-Neuf de Ravenne.

68 Bragantini *et al.* 2013, p. 241 fig. 94.

69 Bouet 2009, p. 84-88.

70 Petit 1957, p. 93-94 ; p. 106.

71 *Cod. Theod.* XIV, 9, 3, 1.

72 Rapporté dans García y García 2005, p. 70 ; p. 71 fig. 39.

73 Respectivement ca 18 m² et 45 m².

74 Cribiore et Davoli 2013, p. 3.

on trouve une pièce de 12 m² par laquelle on entre dans l'édifice ; elle est pourvue de bancs. Sur le côté ouest de la salle, deux portes adjacentes conduisent à quatre espaces de 6-7 m² environ chacun, obtenus par la partition de deux salles antérieures. L'accès à chacune des pièces ainsi créées est gêné par des murs d'une hauteur inconnue, qui dessinent une zone rectangulaire à l'intérieur de la porte, d'environ 1 m². La superficie des petites pièces en est réduite d'autant et la fonction de ce mur nous échappe, tout comme la fonction des quatre petites pièces⁷⁵. Il est difficile de concevoir que toutes ces salles n'étaient destinées qu'à conserver le matériel d'enseignement ou d'écriture et non à certaines formes d'enseignement.

Le complexe de Kôm el-Dikka à Alexandrie est à ce jour un *unicum*, par le nombre de salles mises au jour, une vingtaine, et par sa fonction académique indiscutée (fig. 4-6). Dans la moitié des salles, l'entrée se trouve située dans le grand axe (salles 32a-b-c et A, C, D, E, F) ; dans les autres ((N, G, H, J, K, L, M), elle est située à une des extrémités du long côté, perpendiculairement à l'axe principal, qui est parallèle au portique. Depuis ce dernier, même s'il n'y a pas de dispositif pour fermer l'ouverture de la porte, les passants ne peuvent pas voir l'enseignant et ses élèves assis sur les gradins, au fond. En N, un vestibule presque carré est physiquement matérialisé par des murs qui l'isolent de la salle proprement dite, longue de près de 9 m, dans laquelle on entrait par une large baie.

On constate des dispositifs particuliers en RS et OP, qui sont de grandes structures (110 et 140 m² respectivement), (fig. 6). Contrairement aux autres salles installées le long du portique, elles sont orientées perpendiculairement au portique et non parallèlement. L'entrée se situe au milieu du mur ouest et elle est dans l'axe principal de la salle. L'espace principal d'enseignement (S et P), doté de gradins droits sur les côtés et de gradins courbes dans l'abside, est séparé du vaste vestibule quadrangulaire par un mur bas, dont les portions latérales cachent les gradins droits de l'auditorium proprement dit, tout en ménageant, au centre, une large entrée dépourvue de porte, qui laisse voir l'abside. Depuis le portique, on ne voit pas les bancs latéraux de l'auditorium, mais on peut voir le fond de l'abside, à supposer qu'il n'y ait pas de rideau installé entre les deux espaces. Le vestibule est lui-même pourvu de bancs droits latéraux⁷⁶. On s'interroge sur sa fonction : simple vestiaire, lieu d'accueil pour les parents et amis qui viennent écouter, sans se faire voir, les prestations oratoires de leur enfant ou ami, lieu où des étudiants de niveau inférieur viennent s'informer sur ce qui les attend et se former en écoutant leurs camarades, ou encore espace d'accueil pour les étudiants plus avancés qui viennent réviser ce qu'ils sont censés savoir ou savoir-faire⁷⁷ ? Il s'agit peut-être aussi d'un espace d'enseignement pour un *hypodidaskaleion* ou un répétiteur, avant la prestation devant le maître. Quant aux salles T et W, elles n'ouvrent pas directement sur l'extérieur ; on ne les atteint que par l'intermédiaire d'une autre (U) à fonction de vestibule, vestiaire, local d'enseignement... Il y a donc dans ce complexe une certaine diversité dans la structure des salles, qui à divers degrés, étaient isolées des perturbations du monde extérieur et des autres cours par l'épaisseur des murs, par leur forme allongée ou par certains dispositifs particuliers. On ne peut se prononcer sur l'existence de portes ou sur la présence de tentures pour fermer les baies.

Les salles de conférences sont mieux isolées, par leur structure même, que de nombreux autres espaces d'enseignement. Il peut s'agir d'édifices indépendants, ou bien d'hémicycles installés dans des gymnases. Les

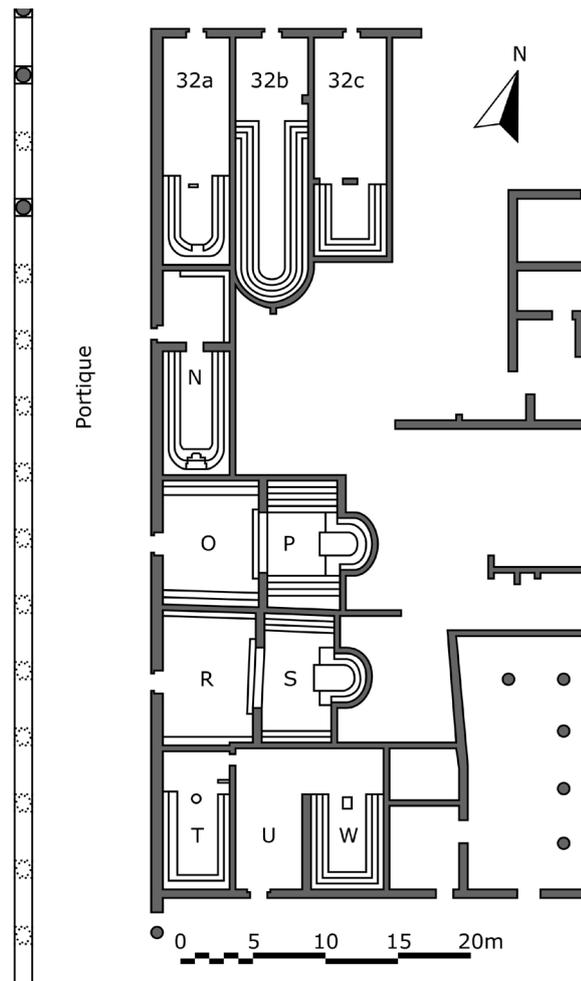


Figure 4. Alexandrie. Les auditoriums du groupe nord

DAO R. Godderis, d'après Majcherek 2010, fig. 4

75 Hope et Worp 1998 ; Hope 2002, p. 193-196 ; p. 177 fig. 5 ; p. 195 fig. 10.

76 Majcherek 2010, p. 472-473.

77 Majcherek 2010, p. 472 ; Rea 2014, p. 150.

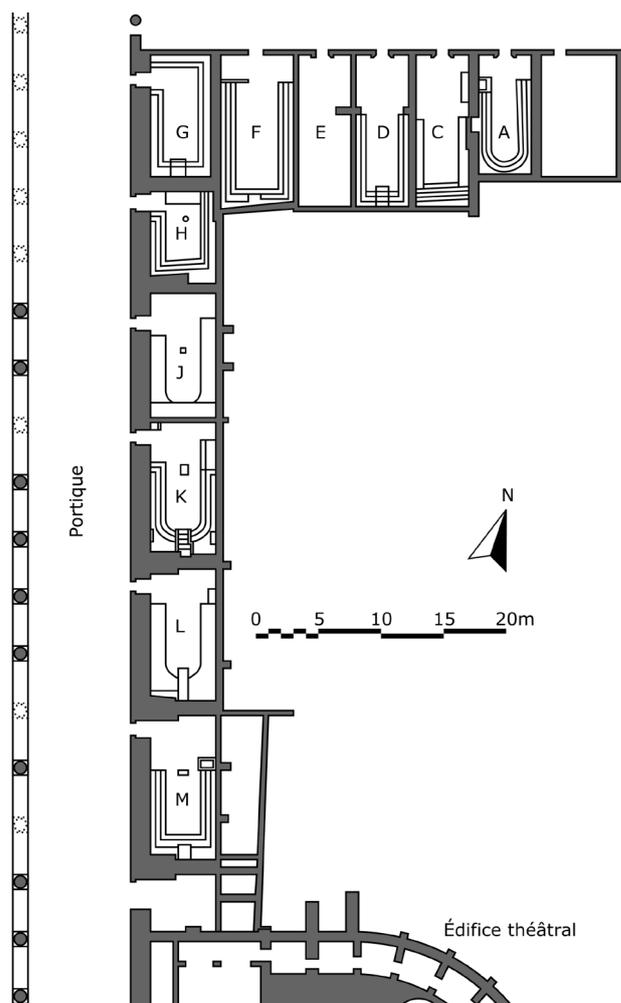


Figure 5. Alexandrie. Les auditoriums du groupe sud
DAO R. Godderis, d'après Majcherek 2010, fig. 3

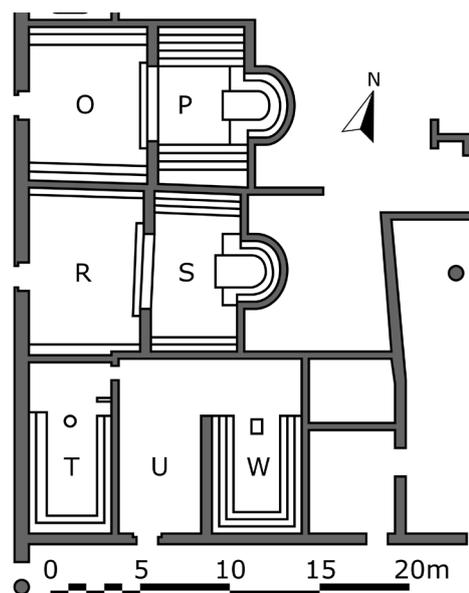


Figure 6. Alexandrie. Les auditoriums OP, RS, T, U et W
DAO R. Godderis, d'après Majcherek 2008, fig. 5

intégralement mis au jour. On accède à la salle pourvue de gradins affrontés par un corridor longeant le long côté sud, qui ouvre sur le portique par une ouverture large de 3 mètres⁸¹. On peut accéder à la salle soit dès l'entrée du corridor par une large ouverture, soit par une ouverture un peu moins large qui se trouve au fond du corridor. Cette grande salle de près de 300 m², où se tenaient des cours de niveau supérieur ou des performances rhétoriques, était donc bien isolée, même si on ne peut pas dire, dans l'état actuel des publications, si les ouvertures étaient dotées ou non de portes.

Les salles de conférence dans les complexes sont, elles aussi, bien protégées des perturbations du monde extérieur. Les auditoriums de la Bibliothèque d'Hadrien à Athènes sont situés à l'intérieur d'un complexe entièrement clos par de hauts murs sur lesquels en partie ils s'appuient⁸². Ils sont couverts et installés au fond du complexe, à l'est, du côté opposé à l'entrée. La salle nord, la seule qui a pu être fouillée, est située selon un axe perpendiculaire à l'axe principal du complexe, et non dans le même axe comme le sont les autres salles orientales. On n'accède aux gradins que par le bas, soit par une baie qui ouvre latéralement sur le portique oriental du complexe, soit par un passage situé à l'autre extrémité de « l'orchestra » et qui ouvre sur de petites salles. Les salles latérales du *templum Pacis* à Rome, dépourvues de gradins maçonnés, présentent une structure semblable⁸³. Il s'agit de deux salles de 130 m² environ, situées elles aussi au fond du complexe. Elles s'appuient sur les épais murs extérieurs du complexe et sont orientées perpendiculairement aux autres

grands odéons, sont délimités par de puissants murs : dans l'odéon d'Hérode Atticus ils sont épais de 2,40⁷⁸ à 2,60 m, le mur de façade est haut de 28 m⁷⁹. Certains édifices bénéficiaient en outre d'une ventilation assurée par une colonnade double à l'arrière des gradins, comme l'odéon d'Agrippa⁸⁰.

Les auditoriums d'Hadrien à Rome (fig. 3 et 7), situés immédiatement à l'ouest du forum de Trajan, sont trois puissants bâtiments rectangulaires disposés de manière rayonnante autour d'un portique. Seul l'auditorium médian a été

78 Sear 2006, p. 391.

79 Étienne 2004, p. 210.

80 Thompson 1950, pl. 20.

81 Egidi 2010, p. 109 et fig. 31 ; Egidi 2013, p. 86-88.

82 Knithakes et Sumboulidou 1969 ; Castrén 1994, fig. 4a.

83 En fait, le plan de la Bibliothèque d'Hadrien imite celui du *templum Pacis* (Meneghini 2014).

pièces. Elles ouvrent sur le portique par de petites baies susceptibles d'être pourvues de portes et non par un entrecolonnement comme les autres salles⁸⁴.

Les grandes salles à gradins en hémicycle intégrées dans des gymnases apparaissent tout autant isolées des environnements extérieurs. C'est le cas de la salle J du Grand Gymnase de Pergame⁸⁵ et de la salle à gradins de la palestra de Philippos⁸⁶, toutes deux situées à l'intérieur d'un édifice clos par des murs, et accessibles depuis la cour de la palestra ou du gymnase.

En revanche, les exèdres quadrangulaires architecturées des gymnases de la partie orientale de l'empire, dont on pense qu'elles constituent ce que Vitruve décrit comme l'*ephebeum* où se donnait l'enseignement intellectuel⁸⁷, ouvraient en général sur la cour par des colonnes (bain gymnase du port à Éphèse⁸⁸ ; bain gymnase de Hierapolis⁸⁹, bain de Caracalla à Ancyre/Ankara⁹⁰). Au bain gymnase de l'est à Éphèse, les colonnes sont remplacées par des portes, une grande au centre, deux plus petites disposées symétriquement⁹¹. Les petites exèdres architecturées disposées sur le pourtour de certains complexes culturels en complémentarité avec des salles plus vastes ouvrent elles aussi sur le portique de la cour centrale, par des colonnes (*templum Pacis*⁹², bibliothèque d'Hadrien⁹³).

La matérialisation des limites entre les espaces d'enseignement et de conférence et les autres espaces de la vie privée ou publique dans l'empire romain prend des formes extrêmement variées, depuis l'absence de toute délimitation matérielle lorsque l'enseignement se donne dans la rue jusqu'aux hauts murs épais des grands et prestigieux édifices, polyvalents bien souvent, où se donnaient les conférences, indissolublement liées à la pratique de l'enseignement de niveau supérieur. L'enseignement dans la rue ou sous un portique n'exclut pas nécessairement une délimitation par des matériaux légers ou périssables. Les passages de porte des salles de cours architecturées privées ou publiques pouvaient être dépourvus de tout élément de clôture ou être fermés par des tentures ou des portes. L'étude méthodique des lieux architecturés d'enseignement dans le monde romain n'en est qu'à ses débuts, ce qui rejaillit sur la question des limites. L'enjeu en est une meilleure connaissance des pratiques effectives d'enseignement, dans leur diversité, qui pour l'essentiel, nous échappent encore.

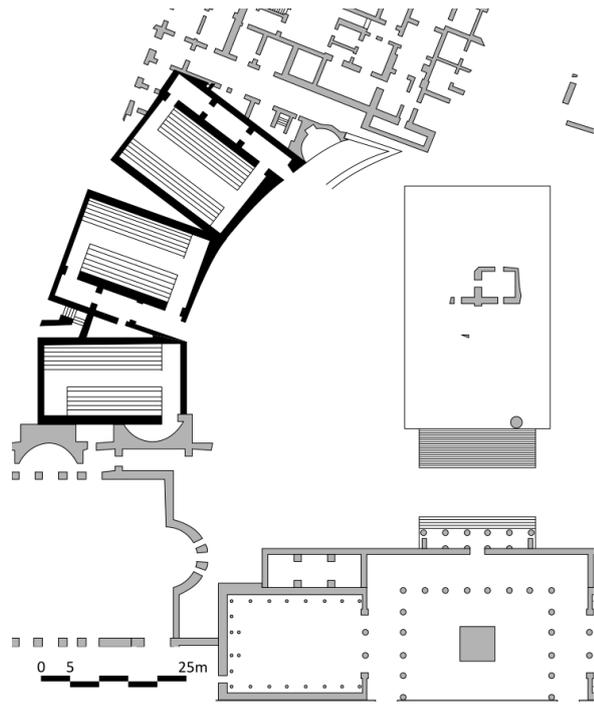


Figure 7. Rome, les *auditoria* d'Hadrien. Plan au sol

DAO R. Godderis

84 Meneghini 2014, p. 287, fig. 1.

85 Schazmann 1923, pl. 4-5.

86 Lemerle 1937, fig. 33.

87 Vitruve, V, 11, 2.

88 Yegül 1992, fig. 336.

89 Yegül 1992, fig. 344.

90 Yegül 1992, fig. 350.

91 Yegül 1992, p. 423.

92 Meneghini 2014, fig. 1, p. 287.

93 Meneghini 2014, fig. 7, p. 296.

BIBLIOGRAPHIE

Sources épigraphiques

AE 1919, 13.

CIL VI, 1017.

COLLARD P. 1941, « Inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais », *Revue suisse d'Art et d'Archéologie* 3, n^{os} 1-2.

HILLER VON GAERTRINGEN F. et FREDRICH F. et PROTTE C. von, et SCHRADER H. 1906, *Inchriften von Priene*, Berlin.

Sources anciennes

Dion Chrysostome, *Discourses 12-30*, éd. et trad. J.W. Cohoon, Londres, Loeb Classical Library, 1977.

Eunape, *Vies de philosophes et de sophistes*, éd. et trad. R. Goulet, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

Libanios, *Opera*, éd. R. Förster, Leipzig, Teubner, 1915.

Libanios, *Discours*, Tome I. *Autobiographie : Discours I*, éd. J. Martin et trad. P. Petit, Paris, Les Belles Lettres, 1978 et Tome II. *Discours II-X*, éd. et trad. J. Martin, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

Lucien, *Œuvres*, Tome I : *Introduction générale. Opuscules 1-10*, éd. J. Bompain, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

Panegyriques Latins I-V, Tome I, éd. et trad. E. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, 1949.

Saint Augustin, *Confessions, Livres I-VIII*, éd. et trad. P. Labriolle, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

Code Théodosien : *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis*, éd. T. Mommsen et P. Meyer, Berlin, Berolini, Apud Weimannos, 1904-1905.

Tite-Live, *Histoire romaine*. Tome III, *Livre III*, éd. J. Bayet et trad. G. Baillet, Paris, Les Belles Lettres, 1943.

Vitruve, *De l'Architecture. Livre V*, éd. et trad. C. Saliou, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

Travaux

ASLANIDIS K. 2003, « The Roman odeion at Epidaurus », *JRA* 16, p. 300-311.

BARBET A. et FUCHS M. (éd.) 2008, *Les murs murmurent. Graffitis gallo-romains*. Catalogue de l'exposition créée au musée gallo-romain de Lausanne-Vidy, du 6 juin au 26 octobre 2008, Gollion.

BONNER S.F. 1977, *Education in Ancient Rome. From Cato the elder to Pliny*. Londres.

BOUET A. 2009, *Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines*, Gallia Supplément 59, Paris.

BRAGANTINI I. et SAMPAOLO V. et SPINA L. 2013, *La pittura pompeiana* (2^e éd.), Milan.

CARUSO A. (éd.) 2016, *Mouseia : tipologie, contesti, significati culturali di un istituzione sacra VII-I sec. a.C.*, Rome.

CASTREN P. (éd.) 1994, *Post Herulian Athens. Aspects of Life and Culture in Athens A.D. 267-529*, Helsinki.

COURCELLE P. 1968, *Recherche sur les Confessions de saint Augustin* (2^e éd.), Paris.

CRIBIORE R. 2001, *Gymnastics of the Mind : Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton.

CRIBIORE R. et DAVOLI P. 2013, « New Literary Texts from Amheida, Ancient Trimithis, (Dakla Oasis, Egypt) », *ZPE* 187, p. 1-14.

CRIBIORE R., DAVOLI P. et RATZAN D. 2008, « A Teacher's Dipinto from Trimithis (Dakhleh Oasis) », *JRA* 21, p. 170-191.

- DAVOLI P. et CRIBIORE R. 2010, « Una scuola di Greco del IV secolo D.C. a Trimithis (Oasi di Dakla, Egitto) », in M. Capasso (éd.), *Leggere Greco e Latino fuori dai confine nel mondo antico, Atti del I Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica, Lecce, 10-11 maggio 2008*, I quaderni di Atene e Roma 1, Lecce, p. 73-87.
- DELLA CORTE M. 1959b, « Scuole e maestri in Pompei antica », *StudRom* 7/6, p. 621-634.
- DELORME J. 1960. *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (des origines à l'Empire romain)*, Paris.
- DICKEY E. 2012, « *Colloquium Stephani* », in E. Dickey (éd.), *The Colloquia of the Hermeneumata Pseudodositheana. Vol. 1. Colloquia Monacensia-einsidlensia, Leidense-Stephani, and Stephani from the Hermeneumata Pseudodositheana*, Cambridge, p. 225-233.
- EGIDI R. 2010, « L'area di piazza Venezia. Nuovi dati topografici », in R. Egidi, F. Filippi et S. Martone (éd.), *Archeologia e Infrastrutture. Il tracciato fondamentale della linea C della metropolitana di Roma : prime indagini archeologiche*, BA volume special, Serie 7, p. 93-124.
- EGIDI R. 2013, « L'Athenaeum di Roma » in R. Hidalgo et P. León (coord.), *Roma, Tibur, Baetica. Investigationes Adrianeas*, Séville, p. 77-94.
- Étienne R. 2004, *Athènes, espaces urbains et histoire. Des origines à la fin du III^e s. apr. J.-C.*, Paris.
- GARCÍA Y GARCÍA L. 2005, *Pupils, teachers and schools in Pompeii*, Rome.
- GOODCHILD R.G. 1966, « A Coin-hoard from "Balagrae" (El-Beida), and the earthquake of A.D. 365 », *Libya Antiqua* 3-4, p. 229-238.
- HOFFMANN A., HANSON H., ZSCHIEZSCHMANN W. et DE LUCA G.S. 2011. *Das Asclepieion. AvP* 11, 5, Berlin.
- HOPE C.A. 1995, « Ismant El-Kharab (Ancient Kellis) in the Dakhley Oasis, Egypt », *Mediterranean Archaeology* 8, p. 138-143.
- HOPE C.A. 2002, « Excavations in the Settlement of Ismant el-Kharab in 1995-1999 », in C.A. Hope et G.E. Bowen (éd.), *Dakhleh Oasis Project: Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Season*, Oxford, p. 167-208.
- HOPE C.A. et WORP K.A. 1998, « A New Fragment of Homer », *Mnemosyne* 51/2, p. 206-210.
- KAVVADIAS P. 1900, Τό ιερόν του Ασκληπιοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ καὶ ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενῶν, Athènes, p. 150-154.
- KEIL J. 1933, « XVII. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos », *ÖJhBeibl* 28, p. 5-44.
- KNITHAKES I. et SUMBOULIDOU E. 1969, « Nea stoicheia dia ten Bibliotheken tou Adrianou », *AD* 24, p. 107-117.
- KOUMANOUDES S. et DÖRPFELD W. 1885, Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρίας, p. 13-22.
- LABAUNE Y. 2013, « Une schola monumentale découverte boulevard Frédéric-Latouche à Augustodunum/Autun », *Gallia* 70/1, p. 197-256.
- LAMBERT P.-Y. sd, « Graffites portés sur enduit (US 1075) essai d'interprétation », in L. Grimbart (dir.), *Rodez Les Jacobins II (Aveyron-12), 12-202-129 AH*, vol. 3 : Études et inventaires, Pessac, INRAP ; Toulouse, Service régional de l'Archéologie de Midi Pyrénées, p. 38-43.
- LEMERLE P. 1937, « Palestre romaine à Philippes », *BCH* 61, p. 86-102.
- LÓPEZ GARCÍA A. 2015a, « Una revisión de las fuentes históricas que mencionan el Athenaeum de Roma », *Habis* 46, p. 261-278.
- LÓPEZ GARCÍA A. 2015b, *Los Auditoria de Adriano y el Athenaeum de Roma*, Umanistica 2014, Florence.
- MAJCHEREK G. 2008, « Kom el Dikka. Excavations and Preservation work, 2005/2006 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 18, p. 29-40.

- MAJCHEREK G. 2010. « The Auditoria on Kom el-Dikka : A Glimpse of Late Antique Education in Alexandria », in T. Gagos et A. Hyatt (éd.), *Proceedings of the Twenty-Fifth International Congress of Papyrology, Ann Arbor 2007*, American Studies in Papyrology, Ann Arbor, p. 471-484.
- MARROU H.-I. 1981, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité. 2. Le monde romain* (6^e éd.) Paris.
- MARROU H.-I. 1932, « La vie intellectuelle au forum de Trajan et au forum d'Auguste », *MÉFRA* 49, p. 93-110.
- MENEGHINI R. 2014, « L'architettura del *templum Pacis* », in R. Meneghini et R. Rea (coord.), *La Biblioteca infinita, I luoghi del sapere nel mondo antico*, Rome, p. 284-299.
- MILTNER F. 1958, *Ephesos. Stadt der Artemis*, Vienne.
- PETIT P. 1957, *Les Étudiants de Libanius. Un professeur de faculté et ses élèves au Bas-Empire*, Paris.
- RASCÓN MARQUÉS S. 2007, « La así llamada casa de Hippolytus : la fundación de los Anio y la schola de una agrupación colegial de la ciudad romana de Complutum », *AEspA* 80, p. 119-152.
- RASCÓN S. 2016, « Casa de Hippolytus (Alcalá de Henares, Madrid) », in O. Rodríguez Gutiérrez, N. Tran et B. Soler Huerta (coord.), *Los espacios de reunión de las asociaciones romanas*, Séville, p. 395-401.
- REA R. 2014, « Gli auditoria pubblici nel mondo romano », in R. Meneghini et R. Rea (coord.), *La Biblioteca infinita. I luoghi del sapere nel mondo antico*, Rome, p. 133-154.
- RIPOLL G. 2004, « Los tejidos en la arquitectura de la Antigüedad tardía. Una primera aproximación a su uso y función » *AntTard* 12, p. 169-182.
- ROQUES D. 1998, « Les Constructions de Justinien de Procope de Césarée : document ou monument ? », *CRAI* 142/4, p. 989-1001, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1998_num_142_4_15927 [consulté en mars 2020].
- SALIOU C. 1999, « Les trottoirs de Pompéi : une première approche », *BABesch* 74, p. 161-218.
- SALIOU C. 2005, « Identité culturelle et paysage urbain : remarques sur les processus de transformation des rues à portiques dans l'Antiquité tardive », *Syria* 82, p. 207-224, disponible sur https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_2005_num_82_1_8692 [consulté en mars 2020].
- SCHAZMANN P. 1923, *Das Gymnasium der Tempelbezirk der Hera Basileia : Text*, AvP VI, Berlin.
- SEAR F. 2006, *Roman Theatres. An architectural study*, Oxford Monographs on Classical Archaeology, Oxford.
- SICHTERMANN H. 1959, *A. A.*, p. 326-335.
- SMITH R.R.R. (1990), « Late Roman philosopher Portraits from Aphrodisias », *Journal of Roman Studies* 80, p. 127-155, 177.
- THOMPSON H.A. 1950, « The Odeion in the Athenian Agora », *Hesperia* 19, p. 31-141 et pl. 16-80.
- VESPIGNANI V. et VISCONTI C.L. 1874, « Antica sala di recitazioni, ovvero auditorio scoperto fra le ruine degli horti mecenaziani, sull'Esquilino », *BCAR*, p. 137-173 et pl. 11-18.
- VILLETARD M. 2017a, « Les auditoria culturels du monde romain sont-ils identifiables par l'archéologie ? », *Volumen* 17-18, p. 191-219.
- VILLETARD M. 2017b, *Les Auditoria dans le monde romain*, Villeneuve d'Ascq.
- YEGÜL F. 1992, *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, New York-Cambridge.
- ZABRANA L. 2018, *Das odeion im Artemision von Ephesos*, Forschungen in Ephesos XII/6.